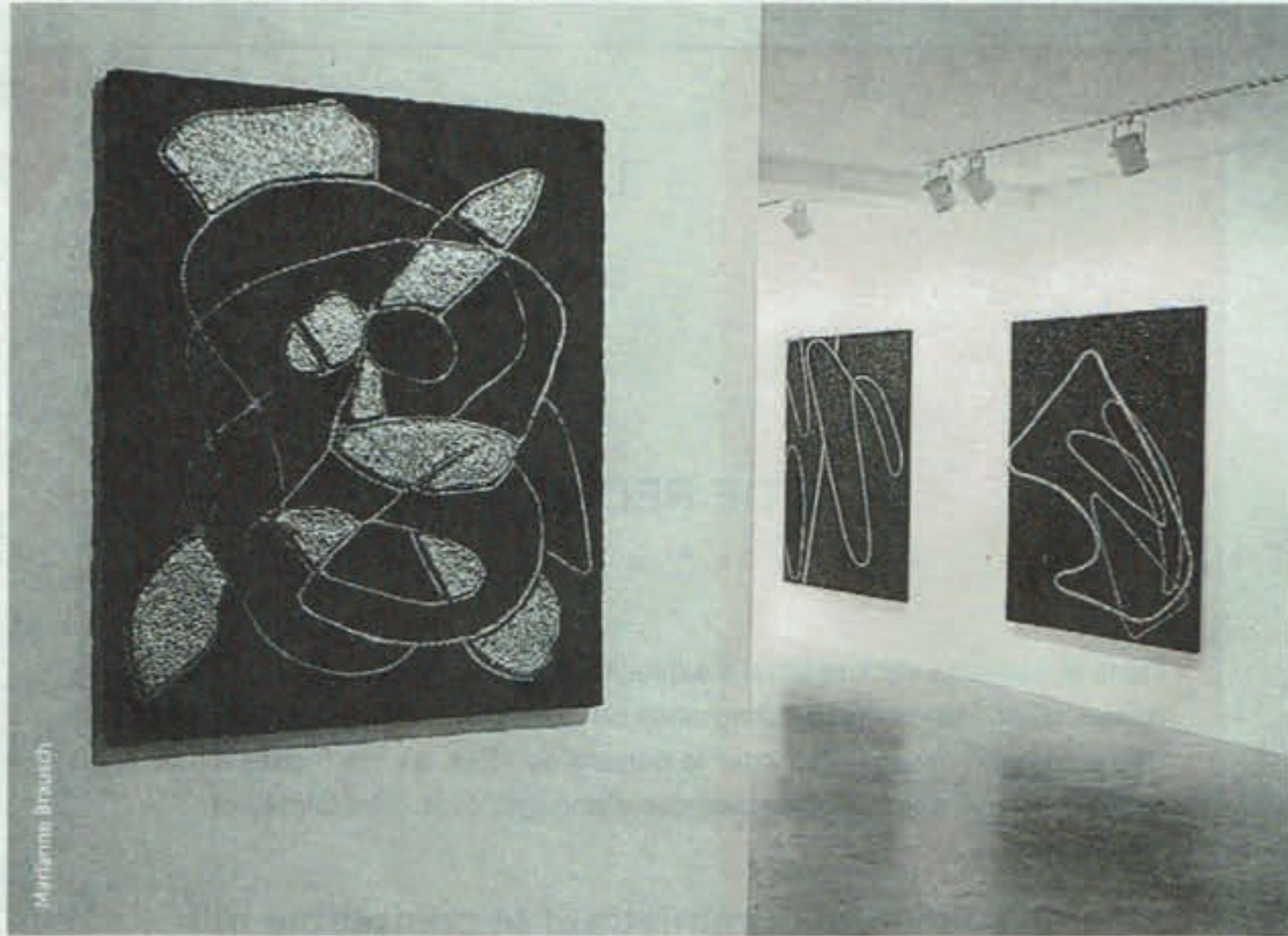


De bitume et d'or



Cette série de Luis Gispert parle aussi de parures, mais cette fois portées à même la peau

Pour sa deuxième présentation à la galerie Zidoun-Bossuyt, Luis Gispert expose des peintures. Cela peut étonner ceux qui ont vu sa précédente exposition où il montrait, via des photographies, une Amérique amoureuse des « belles américaines ». Entendez les voitures à ailerons *vintage* et autres *breaks* customisées par leurs propriétaires, dehors comme dedans. Soit le monde d'une certaine Amérique ou tout du moins de l'image que l'on se fait d'elle en Europe : celle des petites villes du Texas, où les hommes portent des chapeaux et des bottes, où on écoute Elvis et encore de la *country music*. Dont les longues routes et les vastes espaces autorisent à afficher fièrement des intérieurs de bagnole en peau de léopard ou en plastic rose...

Qu'est-ce qui unit alors les deux expositions à cinq années d'intervalle, celle-ci étant toute d'or et d'argent sur fond noir ? Car ce ne sont point des photographies mais des tableaux en bonne et due forme qui cette fois-ci sont accrochés aux cimaises du nouvel espace de la galerie, rue Saint-Ulrich. Ce serait le terme « bling-bling » d'une part et « rue » de l'autre. Cette série de Luis Gispert appelée *Between Us and the World*, parle aussi de parures, mais cette fois portées à même la peau ou les vêtements. C'est-à-dire les chaînes en or ou en argent, longues et lourdes des stars du *hip-hop*, des basketteurs et des petits caïds, adoptées par toute une jeunesse des banlieues qui en a fait un code de reconnaissance.

La danse... Luis Gispert, né dans le New Jersey, en banlieue de New York, de parents d'origine cubaine, revient en quelque sorte à ses origines modernes en peinture, en se référant dans certains de ses tableaux, directement à la célèbre œuvre de Matisse, *La Danse*. On en retrouve les contours abstraits dessinés via les fameuses chaînes, enfoncées dans la matière par excellence de la rue : le bitume. C'est cette matière noire, brillante, qui constitue le fond de toutes les œuvres présentées ici, qu'elles se réfèrent par ailleurs à un adepte du mouvement dada, Francis Picabia – d'origine cubaine comme Gispert – ou, plus près de nous et du *street art* urbain par excellence, de Jean-Michel Basquiat. Pour ses tableaux, Gispert choisit cette matière noire, mais de différents grains, ce qui permet d'isoler des parties à l'aspect plus rude ou fin et brillant. Et d'enfoncer l'or et l'argent, dans ce qui constitue le sol de la ville, le bitume. Marianne Brausch

L'exposition *Between Us and the World* de Luis Gispert, est à voir jusqu'au 27 février 2016 à la galerie Zidoun & Bossuyt, 6, rue Saint-Ulrich, à Luxembourg-Grund; ouvert du mardi au vendredi de 10 à 18 heures, samedi de 11 à 17 heures ; www.zidoun-bossuyt.com.

L'art de la rue se conçoit aussi sous forme de tableau. C'est ce qu'essaie de démontrer Luis Gispert